



Chapitre 4

Pierre s'endormit dans son grand lit. Les volets se fermèrent d'eux-mêmes. La lumière s'éteignit toute seule.

Des éclairs de froid fendirent l'air, sans bruit, dans différents endroits de la maison.

Pierre ne vit rien, il dormait à poings fermés.

Le lendemain matin, le garçon se réveilla de bonne humeur. Sur la table, il trouva un nouveau petit déjeuner : céréales au chocolat, celles que sa mère ne voulait jamais lui acheter, jus de clémentine, tartines grillées au miel.

- *Voici une journée qui commence bien, se dit Pierre en se frottant les mains.*

Il mangea de bon appétit. Il avait très envie de se faire griller des tartines. Il introduisit une tranche de brioche dans le grille-pain. Dans son mouve-



ment, il renversa son verre de jus de fruit. Avant même qu'il ait eu le temps de prononcer une parole, le verre se redressa et la tâche disparut de la nappe.

- *Super ! s'exclama Pierre. Les objets se réparent immédiatement. Je vais bien m'amuser.*

Il venait d'imaginer plein de bêtises à faire. Des bêtises qu'il n'avait jamais pu faire...

Il allait pouvoir casser ce qu'il voulait. Quel plaisir !

Il remplit son verre puis versa le jus de clémentine dans le grille-pain. Il fut surpris par les étincelles qui sortirent de l'appareil mais trouva cela très drôle.

Comme prévu, le grille-pain se répara sans que personne n'y touche.

Le garçon regarda son bol en se demandant ce qu'il pouvait en faire. Après quelques secondes de réflexion, il le jeta contre le mur. Comme prévu le bol se brisa, des céréales restèrent collées au mur. Mais très vite, les morceaux se recomposèrent. Le mur retrouva sa propreté.



Pierre quitta sa chambre. Il y avait des milliers de bêtises à faire dans cette maison. Il ne vit pas les éclairs silencieux qui semblaient le suivre. Il ne sentit pas l'odeur insupportable qu'il y avait dans la chambre.

Il passa sa journée à casser, fracasser, briser, ouvrir les robinets pour faire des inondations, mettre des objets dans les prises électriques, jeter des affaires par les fenê-

tres pour les voir s'écraser.

- *Ce n'est pas de ma faute ! Ce n'est pas de ma faute ! criait-il en courant à travers la maison.*

La maison se réparait toujours. Les objets se recollaient sans bruit. L'eau répandue s'épongeait comme par enchantement.

- *Ce n'est pas de ma faute, c'est le robinet qui s'est mis à couler tout seul ! C'est l'ordinateur qui a traversé la fenêtre sans que j'y touche !*

Il riait très fort. Il poussait des cris. Il dansait.

- *Wouaaah, ça pue ici ! se dit-il bientôt. C'est insupportable cette odeur de crotte de chien, bouse de vache, crottin de cheval, caca de pigeon.*

Il éclata de rire. Mais il cessa rapidement. L'odeur était insupportable. Elle lui donnait sérieusement envie de vomir. Pierre se boucha le nez. Il s'assit sur le sol. Il s'était bien amusé, vraiment bien amusé. Dommage qu'il y avait cette saleté d'odeur maintenant.



Il était fatigué. Il ferma une minute les yeux.

Quand il les rouvrit, un cri lui échappa.

Devant lui des éclairs bleus et froids le menaçaient.

Ils se rapprochaient doucement de lui. Bientôt ils le frôlèrent. Ses vêtements roussirent par endroits.

Pierre essaya de s'éloigner mais impossible...

Dans une ronde macabre, des objets divers, comme des assiettes, des manettes de jeux, des poignées de porte lui interdisaient toute fuite. Ils se déplaçaient lentement en l'air, menaçants, Pierre les sentait prêts à l'attaquer.

Et...c'est ce qu'ils firent ! Le garçon cria comme il n'avait jamais crié de sa vie.

Chacun leur tour, ils s'immobilisaient et se précipitaient soudainement vers leur proie humaine. Pierre avait juste le temps de les éviter au dernier moment. Alors ils se fracassaient contre le mur à quelques millimètres de lui. Il recevait des

éclats qui le faisaient sursauter à chaque fois un peu plus.

- *Ce n'est pas de notre faute ! Ce n'est pas de notre faute ! sifflaient les objets.*

Le garçon avait peur. Il mourait de peur.

- *Si un seul objet de malheur me touche... s'effrayait le garçon.*

Ce cauchemar dura un temps infini. Les objets étaient de plus en plus nombreux. Les attaques se faisaient de plus en plus soudaines et violentes. Les objets ne prenaient même plus la peine de se réparer pour l'attaquer.

Pierre n'en pouvait plus. Il se laissa tomber épuisé. Il abandonnait le combat.

Il se recroquevilla. Les coudes sur les genoux, le front sur les bras.

Il pleura longtemps. Comme s'il avait des chagrins à rattraper. Il oublia tout.

Seule sa peine comptait.

Ses larmes coulaient sur le tatouage. Elles effacèrent petit à petit les couleurs du volcan et du serpent à trois têtes... Le tatouage disparut bientôt complètement.

